

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 394

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POINT DE VUE

Le charme discret du méson pi

Je lis régulièrement le « Courrier du CERN », revue éminemment poétique dont la lecture convient parfaitement aux longues soirées d'hiver. On y trouve des phrases comme celle-ci : « ... Si cette explication est juste, on peut prévoir l'existence de familles de particules charmées dans lesquelles le quark charmé se combine avec certains quarks familiers... ».

N'est-ce pas joli ?

C'est ravissant.

Ce style coquin recouvre en réalité une morosité qui inquiète un brin; de fait, la physique atomique est en pleine panade depuis pas mal d'années. Les physiciens passent une grande partie de leur temps à inventer des petits sachets dans lesquels ils fourrent, à grand-peine, les particules découvertes. Ces sachets sont, certes, confectionnés avec beaucoup d'amour et d'abnégation mais il n'en nécessitent pas moins des millions de kilos de papiers couverts de formules plus ou moins cabalistiques. Ces opérations d'ensachage n'étant guère roboratives, les physiciens passent donc le reste de leur temps disponible à chercher des crédits afin de pouvoir s'acheter de très grosses machines qui permettront, disent-ils, de découvrir le super-sachet transparent et bon marché qui pourrait contenir tous les autres.

Il faut croire néanmoins que certains d'entre eux en ont un peu marre de jouer ainsi au train électrique de particules — puisqu'ils se sont réunis discrètement, en août 1974 à Genève, pour parler d'autre chose.

Le résultat de leurs cogitations est contenu dans un bouquin — que j'ai attendu fort longtemps — s'intitulant « Quantum physics and parapsychology »¹. Oh ! évidemment, la di-

zaine de textes qu'il contient est copieusement lardée de formules auxquelles je n'entends goutte. Mais on peut bien, somme toute, pardonner ce péché mignon aux auteurs : chacun a ses petites manies.

L'important n'est certainement pas dans ces formules dont je ne saurais d'ailleurs dire si elles sont cohérentes et appropriées. Elles me paraissent trop raisonnables pour être justes et trop compliquées pour être vraies.

L'important est dans les questions. Se grattant posément le crâne, nos physiciens se demandent donc, pour la x-ième fois : « Mais enfin, sacré foutu bordel, qu'est-ce donc que l'espace qui prend des formes si patatoïdiques ? l'énergie, et l'information, et le Temps, ah ! le Temps, ça c'est quelque chose, le Temps ! » En somme, ils ne savent plus s'ils sont dans la galaxie Gutenberg, la galaxie Marconi ou la patagalaxie.

En tout cas, ils tentent d'en sortir. Et c'est heureux. Très heureux. D'autant plus que ce genre de tentative ne coûte pas très cher au contribuable.

Notez que, se penchant sur les phénomènes parapsychologiques ou dits tels, ils ne font que s'inscrire dans une longue tradition. C'est très bien. Ils savaient qu'il y a plus de choses dans le ciel que dans les livres de philosophie. Ils se rendent maintenant compte qu'il y en a beaucoup plus que dans les livres de physique. Ils se sentent donc un peu confus, mais avec beaucoup d'élégance. Désorientés, mais n'osant trop le dire.

Il n'y a pourtant rien à craindre : quand on ne sait pas où aller, on arrive toujours ailleurs.

Gil Stauffer

¹ « Quantum physics and Parapsychology ». Parapsychology Foundation, Inc. 29 West 57th Street. New York. N.Y. 10019. 12 dollars.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Cancres universitaires

Que je dise ici les sentiments de profonde gratitude que j'éprouve à l'égard de la camarade Jeanne Hersch !

— Pour la propagande d'une efficacité sans égale qu'elle a faite à Jean Ziegler par sa lettre ouverte parue dans la « Tribune de Genève ». Moi, c'est bien simple : se sont désormais *tous* ses livres que je me suis procurés et que je lis. Et je ne suis pas le seul. D'autres, jusqu'alors réticents à l'endroit du sociologue genevois, m'ont dit en substance : « Plus d'hésitation désormais; on ne peut qu'être de son côté ». Le tout pour le plus grand bien d'« Une Suisse... » et par contre-coup de Terre des Hommes et des enfants du tiers monde.

— D'un autre côté, il n'est pas sûr que l'Université éprouve pour la camarade Hersch ces mêmes sentiments de reconnaissance dont je viens de parler. La part, en effet, qu'elle a prise (secondée par d'autres bons esprits) dans l'entreprise de démolition de cette Université, ou du moins d'une certaine Université, celle peut-être qu'André Gorz estimait devoir être détruite (In : « Temps Modernes », avril 1970), est considérable.

Qu'apprend en effet le profane qui lit Mme Hersch ou M. Trappe, directeur de l'Institut de sociologie de Bâle (ce dernier dans la « Weltwoche » du 26 janvier et dans la « Tribune de Genève » du 1er février) ?

Qu'un étudiant qui passe son examen de doctorat en droit avec la mention « cum laude » n'est pas digne de poursuivre des études de sociologie, du moins dans une université « digne de ce nom ».

Voilà notre profane perplexe et désorienté !

Se souvenant que « cum laude » signifie « avec louange » et découvrant ainsi que dans le jargon universitaire, « avec louange » égale « insuffisant »...

Se souvenant aussi de la fameuse querelle des Jésuites et des Jansénistes au XVIII^e siècle; de cette fameuse « grâce suffisante » dont Pascal se

moque dans ses *Provinciales*, parce qu'elle avait la fâcheuse particularité de ne pas suffire...

(Se souvenant au passage que selon le dictionnaire Larousse, « jésuite » (nom et adjectif) désigne une « personne hypocrite et astucieuse »...)

Se rappelant d'autre part qu'en 1852, Hippolyte Taine se vit refuser sa thèse de doctorat (*De l'Intelligence*), ce qui incite les historiens de la philosophie à conclure, non pas du tout que la thèse ne valait rien, mais que les examinateurs de l'époque devaient être imbéciles.

(Se rappelant encore que plus près de nous, l'un des plus illustres professeurs de l'Université de Lausanne, André Bonnard, n'était pas docteur...)

DANS LES KIOSQUES

Pas contente, la NZZ

Une supposition, une indiscretion, une certitude ? Waldemar Juker, expert économique de l'Union syndicale suisse, deviendra délégué aux questions conjoncturelles et occupera ce poste à plein temps. Alors que le Conseil fédéral ne s'est pas encore prononcé, semble-t-il, la presse a publié la nouvelle et la photographie du successeur du professeur Kneschaurek. Peu après, deux articles de la « Neue Zürcher Zeitung » critiquaient ce choix. Des personnes, paraît-il informées, prétendent que le chef de la rubrique économique de la gazette zurichoise, Willy Linder, était intéressé par la fonction. Cela explique-t-il les rappels des grands principes du libéralisme ? Attendons que la décision soit officielle pour nous prononcer.

Un contact difficile

— Nous n'avons pas encore trouvé le contact avec le « Basler Zeitung » (abréviation BaZ). Le journal est bien fait, le papier est abondant parce que les annonces sont nombreuses, la matière est riche et pourtant il n'est pas encore familier. Et en ce qui concerne le supplément du samedi, il est très

Poursuivant sa lecture de la « Weltwoche » et apprenant que l'autorité compétente n'a pas attribué à Ziegler le titre de « Voll-Soziologe » (sociologue à part entière), mais seulement celui de sociologue pour la sociologie des pays en voie de développement — jugés apparemment moins « dommages »...

Se demandant avec inquiétude s'il en va de même en médecine, et si le titre de chirurgien FMH, par exemple, n'implique pas nécessairement que le titulaire soit capable d'exercer la médecine générale, ni même qu'il ait des notions d'anesthésie ou d'hématologie...

J. C.

coloré mais il y manque la page qui nous plaisait tant parce qu'elle donnait des informations inédites sur la vie de la presse en Suisse. Le confidentialisme retrouvé serait-il une des conséquences de la création d'un titre diffusé à plus de 100 000 exemplaires ?

Médecins sur la sellette

Signalons deux articles qui démontrent que le « Basler Zeitung » continuera d'aborder des sujets délicats. Ils ont paru dans le numéro 4 : Kurt Brandenberger signale que la principale caisse maladie du canton de Berne a mis sur ordinateur les notes d'honoraires des médecins et découvert des particularités qui amènent la société de médecine du canton à intervenir contre plusieurs dizaines de membres qui ont perdu le contact avec la réalité. Pour sa part Frank A. Meyer pose la question : « Le PDC est-il menacé de calvitie ? ». Alors que le Parti démocrate-chrétien a réussi ces dernières années à acquérir une position dominante en politique fédérale, ses « locomotives » quittent peu à peu la scène pour accéder à d'autres fonctions ou rentrer dans leur canton sans qu'elles soient remplacées; ce qui n'est pas sans danger pour un parti qui visait à intégrer un certain pluralisme.

Une alternative à Berne

— « TW », quotidien socialiste bernois, semble désireux de bien marquer, malgré son tirage modeste d'environ 11 000 exemplaires, qu'il a un rôle à jouer, celui d'empêcheur de danser en rond. Un exemple récent qui s'ajoute à d'autres : le numéro du 5 février consacre deux pages entières à la centrale atomique de Graben près de Langenthal et d'Herzogenbuchsee. Les Forces Motrices Bernoises sont loin d'être les seules à y donner leur avis puisque les adversaires de l'usine occupent le plus de place. Evidemment il convient de se souvenir de ce passage du « Papivore » d'Henri de Grandmaison (Edition J.-C. Lattès) : « Moi, je n'ai pas peur de le dire, ce que je regarde d'abord dans les journaux, ce sont les pages publicitaires. Et bien ! quand je dis ça devant des patrons de presse, on est scandalisé. D'accord, me dit-on, c'est important, mais enfin nous avons d'abord un rôle d'informateur ! Je leur rétorque : mon objectif est d'abord de faire des bénéfices. Ensuite on verra. »

Et D.P. ajoute : mais sans publicité et avec des lecteurs il est aussi possible de faire un journal...

Publicité gratuite

— Raymond Broger (son nom a été inspiré à ses parents par Poincaré, parce qu'il n'aimaient pas Guillaume II) est, entre autres, président de la Fédération suisse de publicité (SRV). Dans le numéro de janvier de « Werbung|Publicité » il invite les éditeurs à soutenir la campagne de Liberté et Responsabilité », écrivant entre autres « Die beste Presseförderung führt über den Inseratenteil » (C'est la partie publicitaire qui est la meilleure aide à la presse) et le tout à l'avenant. Voici les sept annonces que vont publier certains journaux désireux de se faire bien noter par les annonceurs : « Sans lecteur, pas de journal; Vive la « Feuille d'Avis... »; « Votre » journal; L'aide à la presse; La crise, Ravitaillement en énergie; Bonne minorité ». Les matrices peuvent être obtenues en deux formats.